

BARRÉ, Bertrand et MÉRENNE-SCHOUMAKER, Bernadette
(2015) *Atlas des énergies mondiales. Quels choix pour demain ?*
Paris, Éditions Autrement, 96 p. (ISBN 978-2-7467-4197-3)

Frédéric Lasserre

Volume 60, Number 169, April 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1038672ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1038672ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lasserre, F. (2016). Review of [BARRÉ, Bertrand et MÉRENNE-SCHOUMAKER, Bernadette (2015) *Atlas des énergies mondiales. Quels choix pour demain ?* Paris, Éditions Autrement, 96 p. (ISBN 978-2-7467-4197-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 60(169), 180–182. <https://doi.org/10.7202/1038672ar>

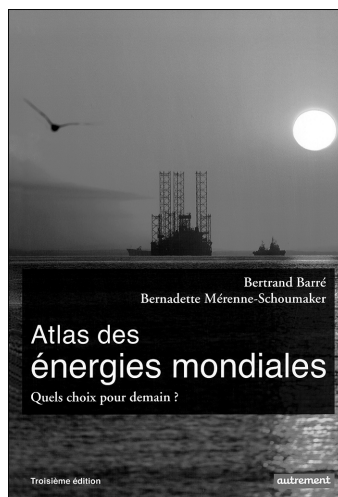
univoque, qui «déporte sans cesse le lecteur vers un ailleurs, vers le dehors [...] au risque de se transformer soi-même en paysage» (p. 107). La lecture géopoétique participe donc de la construction d'un rapport au monde, d'une expérience du monde dans laquelle l'imaginaire et le réel sont complémentaires. On pourrait d'ailleurs se demander si ce n'est pas le propre de tout acte de lecture...

La troisième partie prolonge et approfondit la réflexion sur la lecture géopoétique, élabore quelques balises pour appréhender l'espace romanesque, inspirées notamment des mathématiques, de la géographie et de la philosophie, et les met en pratique en analysant des œuvres de J.-M. Le Clézio. Une place importante est donnée à l'acte de lecture, créateur de paysages, qui a le potentiel de transformer notre rapport à l'espace réel. Au fil de sa lecture, Bouvet s'attarde surtout au rapport à la Terre, au paysage, au mouvement, à l'altérité et à la carte, portant un regard géopoétique sur les œuvres de Le Clézio, qui se prêtent d'ailleurs fort bien à ce type de lecture. Dans sa démarche, Bouvet apporte, de fait, un éclairage nuancé et cohérent sur les romans et nouvelles sur lesquels elle se penche.

L'ouvrage de Rachel Bouvet comme la démarche géopoétique participent du dynamisme d'un élan qui pousse depuis quelques années un grand nombre de chercheurs à s'interroger sur le rapport de l'humain à l'espace et aux lieux. Cet élan, c'est le «tournant spatial» qui traverse l'ensemble des sciences humaines, incluant la géographie humaine et la littérature, depuis au moins les années 1980. En même temps, on peut observer que les recherches en sciences humaines tendent à se décloisonner, privilégiant la pluridisciplinarité et la transdisciplinarité. La géopoétique côtoie ainsi des approches telles que la cartographie littéraire (Franco Moretti et Barbara Piatti), la géocritique (Bertrand Westphal), la géographie littéraire (Marc Brousseau, Michel Collot) et la géographie culturelle, entre autres, s'intéressant toutes au rapport de l'humain à l'espace. Rachel Bouvet

met en lumière l'apport de la géopoétique à cet élan, qui met en question, d'abord et surtout, une sensibilité à la Terre, par la création et la recherche, avec un pied dans les milieux universitaires et l'autre en dehors, sur le terrain, là où se vivent les paysages.

Maude DESCHÊNES-PRADET
Département des lettres et communications
Université de Sherbrooke



BARRÉ, Bertrand et MÉRENNE-SCHOUMAKER, Bernadette (2015) *Atlas des énergies mondiales. Quels choix pour demain?* Paris, Éditions Autrement, 96 p. (ISBN 978-2-7467-4197-3)

Les besoins en énergie des sociétés sont très importants et ne cessent de croître, non seulement parce que nos sociétés se développent et voient souvent la demande énergétique s'intensifier avec le revenu *per capita*, mais aussi parce que la population mondiale augmente. Les questions énergétiques et l'aménagement de nouveaux gisements, le transport, les impacts environnementaux des changements climatiques, ainsi que la remise en cause des modes passés d'utilisation de l'énergie pour les remplacer par des approches de substitution ou d'amélioration de l'efficacité énergétique sont des enjeux qui suscitent

de plus en plus de vifs débats politiques. Or, comme le rappellent les auteurs, il n'y a pas d'utilisation d'énergie sans nuisance: toute production et toute utilisation d'énergie ont des effets sur l'environnement. C'est pourquoi, chapitre après chapitre, les auteurs élaborent ce qui figure au cœur de leur réflexion: un développement équitable et propre est-il possible? Et quelles sont les dimensions politiques de la production et de l'utilisation de l'énergie?

L'Atlas, ici la 3^e édition de cet ouvrage, commence par présenter les grandes notions de base: ce qu'est l'énergie, la complexité d'un bilan énergétique, l'énergie primaire et secondaire, l'essor de la consommation, les vecteurs et réseaux énergétiques, les différentes façons de produire de l'énergie, la question des réserves, les coûts de production, les impacts environnementaux et les risques associés à la production énergétique, dont le réchauffement climatique, les pollutions, la gestion des déchets ou la prévention des risques. On regrettera peut-être un peu que la notion de réserve ne soit pas davantage examinée, même si un effort réel a été déployé en ce sens: comment entreprises et États utilisent-ils, voire manipulent-ils, les chiffres de ces réserves, puisque celles-ci constituent de véritables enjeux politiques?

Les grandes sources énergies sont ensuite passées en revue, en deux parties: les énergies fossiles, puis les énergies renouvelables au cœur de la transition énergétique. Une planche aborde la question, très portée par l'actualité, des hydrocarbures non conventionnels (pétrole et gaz de schiste notamment), mais on aurait aimé en savoir davantage tant les débats sur les impacts appréhendés de l'exploitation de ces ressources, tout comme sur leur ampleur réelle, sont vifs au sein de l'opinion publique. À travers ces deux chapitres, les auteurs abordent les grands problèmes environnementaux liés à l'énergie, de manière un peu rapide mais originale, sur quelques questions qui font

débat: le charbon, appelé à demeurer une source d'énergie pendant longtemps, peut-il être propre? Le nucléaire est-il une solution pour l'environnement? La voiture électrique est-elle propre? Les énergies renouvelables sont-elles viables? Peut-on développer les agrocarburants sans gravement perturber les marchés alimentaires et induire de graves déséquilibres sociopolitiques dans les pays émergents?

L'Atlas développe ensuite les questions liées à la géopolitique de l'énergie, pour préciser les enjeux de pouvoir portant sur le contrôle de zones de production, le transport et les échanges d'énergie, tout en soulignant les différentes dynamiques de grands producteurs comme de grands consommateurs. Planche intéressante: la question du grand contraste entre le potentiel énergétique de l'Afrique subsaharienne, la faiblesse de la disponibilité actuelle, mais la probable forte augmentation de la demande dans les prochaines décennies du fait de l'accroissement démographique et de la croissance économique.

L'Atlas se clôt sur quelques réflexions qui constituent autant de pistes pour l'action, dont on se permettra de penser qu'elles ne sont pas toujours originales ni réalistes, mais que toutes méritent réflexion et évaluation: report des transports vers des modes moins polluants, projets d'écoquartiers, consommation des appareils électroménagers, aménagement du territoire mieux réfléchi, généralisation des normes pour accroître l'efficacité énergétique. Ce chapitre, comme les précédents, souligne la forte dimension politique de l'énergie. Tant pour produire que transporter et ensuite utiliser les ressources énergétiques, puis gérer les effets de leur production et de leur utilisation, les choix sociétaux et gouvernementaux marquent l'évolution des marchés de l'énergie et reflètent l'importance cruciale de ce secteur pour les sociétés humaines.

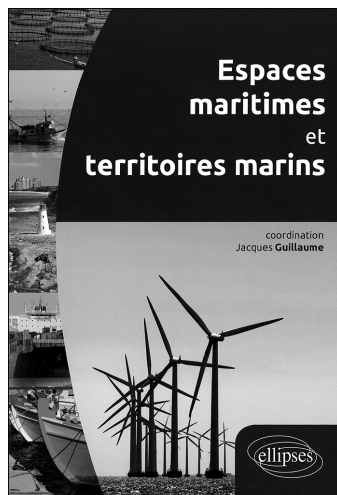
L'ouvrage est bien présenté et traduit une volonté de vulgarisation sans trahison de la complexité des enjeux, ce qui est tout à l'honneur des auteurs. Fidèles au format de



la collection des atlas chez Autrement, les auteurs associent à des textes sobres, des cartes et des graphiques nombreux et bien montés. Certes, des planches ne contiennent aucune carte et certaines ne sont que des tableaux dont les valeurs sont présentées sur des cartes simples, mais le traitement cartographique et graphique de l'information est souvent efficace et pédagogique. Le format imposé vient avec un prix : il faut être synthétique et concis, donc plusieurs points sont évoqués rapidement sans nécessairement être approfondis : l'ouvrage s'adresse donc davantage au grand public ou aux géographes comme ouvrage de référence ou comme outil de vulgarisation.

Il est évident, malgré tout, qu'il s'agit là d'un ouvrage clair, sérieux, et que la lecture de cet atlas ne peut qu'être fortement conseillée, non seulement aux géographes, mais plus largement à tous les citoyens désireux de disposer d'une information sûre et d'une base de réflexion solide sur les questions énergétiques si présentes dans l'actualité.

Frédéric LASSERRE
Département de géographie
Université Laval



GUILLAUME, Jacques (dir.) (2015) *Espaces maritimes et territoires marins*. Paris, Ellipses, 240 p. (ISBN 978-2-340-002739)

Cet ouvrage s'inscrit dans une abondante production francophone récente sur le thème des océans et des espaces maritimes. Mentionnons notamment André Louchet (2011), *La planète océane, précis de géographie maritime*, Paris, Armand Colin; Pierre Royer (2012), *Géopolitique des mers et des océans*, Paris, PUF Major; Tristan Lecoq (dir.) (2013), *Enseigner la mer. Des espaces maritimes aux territoires de la mondialisation*, Rennes, CNDP/CRDP; Claude Martinaud et Frank Paris (2013), *Océans, mers et îles. Appuis de la mondialisation*, Paris, Ellipses; Alain Miossec (dir.) (2014), *Géographie des mers et des océans*, Rennes, PUR. La thématique est porteuse, du fait de son inscription aux concours de l'enseignement secondaire en France.

Cela n'enlève rien à sa pertinence. En quelques décennies, dans un triple mouvement porté par l'adoption de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, en 1982, par la raréfaction relative des prises de pêche près des côtes et par le renchérissement des cours des matières premières, des hydrocarbures en particulier, l'espace maritime a fait son entrée dans les préoccupations des gouvernements, qui ne se contentent plus de penser en